

FONDATION SANTÉ DES ÉTUDIANTS DE FRANCE

Valeur : 0,70 F

Couleurs : noir, violet, rouge

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce

par Claude ANDREOTTO

Format vertical 22 x 36

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 21 juin 1975, à PARIS ;

générale, le 23 juin 1975.

La Fondation Santé des Étudiants de France remonte à une initiative prise par les fameuses « A.G. », les Associations générales où fraternisaient autrefois, en chaque ville universitaire, tous ceux qui fréquentaient les facultés.

Leur congrès avait décidé, en 1923, de s'occuper des jeunes que la tuberculose obligeait jusque-là, pour se soigner, à se couper de leurs études. Ainsi naquit, il y a juste cinquante ans, une fondation appelée d'abord « Sanatorium des Étudiants de France », soutenue par des quêtes dans les universités et par l'aide de l'État.

Les fonds réunis permirent la construction, en altitude, près de Grenoble, à Saint-Hilaire-du-Touvet, d'une « université des neiges », où les étudiants en cure travaillèrent avec les professeurs des facultés voisines.

Après la seconde guerre mondiale, devant la recrudescence du mal, la Fondation dut ouvrir de nouvelles maisons de cure et de post-cure : La Tronche dans l'Isère, Aire-sur-l'Adour dans les Landes, Vence dans les Alpes-Maritimes, Paris, Sceaux, Avon, Neufmoutiers dans la région parisienne, où se replièrent aussi, à Bouffémont,

les trois sanatoriums qu'elle avait installés dans la zone d'occupation française en Allemagne.

La tuberculose était en régression autour de 1960 ; mais elle avait fait place à de nouveaux fléaux : maladies mentales, atteintes motrices consécutives aux accidents de la circulation, maladies à évolution lente. Les « conversions » opérées en ses treize établissements amenèrent la Fondation à changer de nom pour s'intituler « Santé des Étudiants de France ».

Autour de ses 1 600 lits, elle emploie 1 500 personnes, sans compter les 250 enseignants que lui affecte le ministère de l'Éducation. Elle a ainsi soigné, depuis 1933, plus de 42 000 malades, allant du lycéen au jeune travailleur, bénéficiant d'organisations d'études.

L'effort continu d'un demi-siècle a donc allié les étudiants, les maîtres et l'État, pour lutter contre les maladies graves et prolongées des jeunes. Il a en même temps maintenu ces derniers dans leurs activités intellectuelles, qui constituent leur milieu et leur vocation : c'est l'idéal proclamé par la devise de la Fondation : « Étudier quand même ».

